






LE SPECTACLE DU MONDE

Exposition du 20 septembre au 13 novembre au
château de Monistrol sur Loire

Pistes pédagogiques

Programme de première et terminale option : la représentation ; la présentation.	Œuvres	Prolongements
<p>La présentation.</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'aspect matériel de la présentation : le support, la nature, les matériaux et le format des œuvres ; - les espaces de présentation de l'œuvre : l'inscription des œuvres dans un espace architectural 	<p>Georges Rousse, <i>Tsho Rolpa</i> – 2000 - Photographie contrecollée sur aluminium, 130 x 160</p> 	<p>Cette œuvre de Georges Rousse s'inscrit dans la démarche de l'artiste qui réalise des installations dans des lieux destinés à la destruction. C'est le cas pour ce lieu, la Halle aux blés à Clermont Ferrand, qui accueillait jusqu'en 1999, l'école des Beaux-Arts, et qui en 2021 verra arriver les collections du FRAC. C'est dans cet espace que Georges Rousse est intervenu en 2000.</p> <p>La singularité de cette œuvre c'est tout d'abord d'avoir été visible durant quelques semaines par le public. C'était donc, contrairement à son habitude, une œuvre à expérimenter. Expérimenter en cherchant le point de</p> 

		<p>vue adéquat, mais surtout, et c'est là la seconde singularité de cette œuvre, il fallait faire le noir pour la voir comme elle apparaît sur la photographie ci-contre. La peinture utilisée est en effet une peinture fluorescente ce qui donne à l'image cette teinte verdâtre.</p> <p>La compagnie du Wakan théâtre réalisa en 2010 un spectacle dans cet espace, en retraçant l'histoire. Une vidéo montrant ce spectacle et toutes les péripéties sur les affectations envisagées pour ce lieu, permet de voir l'œuvre de Georges Rousse in situ.</p> <p>(http://www.wakantheatre.com/spectacle/la-halle-aux-bles-se-devoile/)</p>
<p>Première</p> <p>- les processus (le cheminement de l'idée à la réalisation, les opérations de mise en œuvre, la prise en compte du temps et du hasard)</p>	<p>Darren Almond Fullmoon@Guilin</p> 	<p>Cette œuvre s'inscrit dans une série d'œuvre réalisée par Darren Almond et nommée <i>Fullmoon</i>. Il s'agit, pour ces œuvres, de réaliser des photographies par des nuits de pleine lune. Ce processus a été fixé de façon un peu hasardeuse devant la Montagne Sainte Victoire, le temps de pose ayant été fixé par la durée du baisé échangé avec sa compagne et qui donnera le nom de la première œuvre de la série : <i>Fifteen minute moon</i>. Par la suite il va multiplier ces photographies dans un rapport au paysage réel, dont deux exemples sont présentés dans cette exposition. «Il traverse le monde pour y trouver les points de vue de la série, les plus récents ayant été choisis en Ouganda, dans la luxuriance étouffante des forêts les plus humides de la planète, en quête des sources du Nil situées sur les plus grands glaciers d'Afrique, dans les montagnes du Ruwenzori culminant à plus de 5000 mètres d'altitude. » (J.C. Vergne catalogue de l'exposition p79).</p>
<p>Première :</p> <p>- Les procédés de représentation : médiums et matériaux, leur incidence</p> <p>- les processus : le cheminement de l'idée à la réalisation</p> <p>- les codes : écart, ressemblance, codes photographiques.</p> <p>Terminale</p>	<p>ZIMMERMANN Xavier <i>Paysage ordinaire</i> - 2006 Impression sur vynile - 216 x 152</p>	<p>L'une des questions posées par les photographies de Xavier Zimmermann est le rapport qu'elles entretiennent avec le spectateur. Outre le rapport lié à la taille de l'œuvre qui invite à une vision de près et une vision plus éloignée ; elles représentent des paysages « ordinaires » que nous parcourons. Mais « L'intelligence de ces photographies est de parvenir à magnifier un élément d'une banalité confondante, à sublimer une brindille, un jeune sapin, une fougère, sans jamais pour autant tomber</p>

<p>- Les constituants de l'œuvre : support, format</p>		<p>dans la préciosité ou dans une quelconque coquetterie esthétisante. » (Jean-Charles Vergne site FRAC Auvergne).</p> <p>Dans les séries Paysages Français et Paysages ordinaires c'est le point de vue qui singularise surtout les œuvres. Une bande de paysage vient lécher le cadre inférieur dans la première série, laissant un grand monochrome dans toute la partie supérieure. Pour la seconde, la mise au point isole un élément dans l'image, avec là aussi point de vue rasant.</p>
<p>Première :</p> <p>- Les procédés de représentation : les outils, les moyens techniques, les médiums et les matériaux, leurs incidences</p>	<p>Denis Laget</p> <p><i>Sans titres</i> – 1998 - Huiles sur toile, 5 x (35 x 27), 33,5 x 24 cm</p> 	<p>Denis Laget fait une peinture qu'il ne craint pas de revendiquer comme étant « dégueulasse ». « Ce qui m'intéresse, c'est travailler dans l'impureté ». La matière est dans son travail essentielle. Elle renvoie au corps, au corps de l'artiste travaillant la peinture dans son épaisseur faisant ainsi écho au travail d'Eugène Leroy.</p> <p>Dans l'œuvre ci-contre les couleurs viennent se superposer laissant apparaître les différentes strates qui la composent. Le travail de la couleur est ici symptomatique de ce que recherche l'artiste en contraignant les opposés : « J'aime ménager sur la même surface des plages de « joliesse » et d'autres franchement plus dures, pour les forcer ensemble » (interview H.F. Debailleux pour le journal Libération)</p>

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mercredi de 10h à 13h30 tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !